

✓ **Matthieu 5,39-48**

³⁹ Eh bien, moi je vous dis : Ne résistez pas à celui qui vous veut du mal ; au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. ⁴⁰ Si quelqu'un veut te faire un procès pour avoir ta chemise, ne l'empêche pas de prendre aussi ton vêtement.

⁴¹ Et si quelqu'un te réquisitionne pour porter un fardeau sur un kilomètre, Porte-le sur deux kilomètres avec lui. ⁴² Donne à celui qui te demande, ne tourne pas le dos à celui qui veut t'emprunter quelque chose. ⁴³ Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.

⁴⁴ Eh bien, moi je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent.

⁴⁵ Ainsi vous vous comporterez vraiment comme des enfants de votre Père céleste, car lui, il fait luire son soleil sur les méchants aussi bien que sur les bons, et il accorde sa pluie aux justes comme aux injustes. ⁴⁶ Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, allez-vous prétendre à une récompense pour cela ? Les collecteurs d'impôts eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? ⁴⁷ Si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'agissent-ils pas de même ? ⁴⁸ Votre Père céleste est parfait. Soyez donc parfaits comme lui.

✓ **Romains 12, 17-21**

¹⁷ Ne répondez jamais au mal par le mal. Cherchez au contraire à faire ce qui est bien devant tous les hommes. ¹⁸ Autant que possible, et dans la mesure où cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes.

¹⁹ Mes amis, ne vous vengez pas vous-mêmes, mais laissez agir la colère de Dieu, car il est écrit : C'est à moi qu'il appartient de faire justice ; c'est moi qui rendrai à chacun son dû. ²⁰ Mais voici votre part : Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger. S'il a soif, donne-lui à boire. Par-là, ce sera comme si tu lui mettais des charbons ardents sur la tête. ²¹ Ne te laisse pas vaincre par le mal. Au contraire, sois vainqueur du mal par le bien.

Œil POUR ŒIL

Quelle réponse face à la violence

« Ne résistez pas à celui qui vous veut du mal ; au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. »

Amis, frères et sœurs,

Je ne vous cache pas que, depuis toutes ces années que je lis ma Bible, c'est l'une des phrases de Jésus que je n'ai jamais réussi à avaler. Pourquoi si quelqu'un me donne une claque sur ma joue droite, je dois aussi lui laisser faire sur l'autre ? Étonnant, non ?

Faites un test. Demandez aux personnes autour de vous ce qu'elles pensent de cette phrase... Je parie que les réponses seront unanimes à ce sujet, c'est-à-dire, scandaleuses !

Dans une société où la violence, sous toutes ses formes, est devenue, plus que jamais, une monnaie courante, et où les uns n'ont plus aucune limite et aucun respect sur la dignité des autres, le « laisser-faire » que nous propose Jésus serait une forme de lâcheté ; il serait même, à mon point de vue, un passe-droit donné à ceux et celles qui considèrent qu'ils peuvent tout se permettre, au point de décider sur le sort des autres.

Si l'on s'en tient uniquement à une exégèse littérale de ce verset, cela suppose que si quelqu'un entre chez moi en commettant une violence, je suis dans l'obligation de lui laisser en commettre une autre. Si un violeur, abuse d'une femme, la société devra lui laisser s'en prendre à d'autres femmes. Si un pédophile s'attaque à un enfant, je dois lui baliser la voie pour s'attaquer à d'autres enfants. Si un meurtre est commis sous mes yeux, en bon chrétien, je dois dire au meurtrier, ce n'est pas suffisant. Tenez, voilà, il y a un autre qui arrive, tuez-le. Si un dictateur ravage des vies humaines innocentes ou empêche son peuple à être libre, on doit toutes et tous, unanimement, applaudir pour l'encourager à faire encore davantage.

Donc, encore une fois, si nous lisons ce texte de manière littérale, ce modèle de société est, me semble-t-il, totalement complaisant, et je dirais même dangereuse. Ce serait une société où l'impunité aura le maître mot.

Ainsi, se pose pour nous les questions suivantes : lorsque la violence nous atteint au point de supprimer nos valeurs, notre identité et notre dignité, quelle doit être notre attitude des chrétiens ? Quelle réponse adoptée et adaptée au regard de toutes les violences auxquelles nous faisons face ? Laisser-faire celui ou celle qui me donne une gifle ne serait-elle pas une forme d'approbation de sa méchanceté à mon égard ? Jésus nous encourage-t-il à être des victimes passives ?

Au fond, où veut-il en venir, quand il nous invite à ne pas riposter face aux actes de violence que nous pouvons être amenés à subir ?

Si, en effet, nous lisons ces paroles de Jésus, au pied de la lettre, je suppose que toutes les leçons que nous en tireront seront biaisées et ne serviront qu'à exacerber une situation qui est déjà difficile à contenir.

Que faire alors ? Faut-il riposter ou ne rien faire par peur des représailles ? Faut-il accepter la violence pour éviter d'envenimer la situation ou avons-nous le droit de

rendre la claque qui nous a été donnée ? Imaginez que la violence vienne de la part de quelqu'un que vous aimez, appréciez, respectez, alors on fait comment ? Parce que, la violence peut venir de partout !

J'ai échangé récemment avec quelqu'un qui me disait qu'il a peur de sortir de chez lui et de recevoir les gens dans son lieu de travail. Il y a des milliers de personnes aujourd'hui qui, pour aller d'un endroit à l'autre, sont prises par une boule dans le ventre. Des parents qui ont peur pour leurs enfants. Des enseignants qui ont peur de leurs élèves. Certains prennent même des précautions pour agir et se protéger contre une violence qui peut surgir. Car, la violence engendre la peur, et la peur n'est pas toujours une bonne chose.

Nous pouvons, nous-mêmes aussi, être à la base d'une situation qui peut engendrer la violence ou être habité par un esprit vindicatif qui nous pousse à la commettre.

La semaine dernière, revenant d'un rendez-vous à Crépy en Valois, alors que je roulais à la vitesse autorisée, je me suis fait dépasser par la voiture qui était derrière moi, et comme si cela n'était pas assez suffisant, cette personne est venue se mettre à mon niveau pour se faire remarquer, et j'ai eu droit à un klaxon non justifié et un regard dont je n'avais pas trop compris le sens. J'avoue que j'ai eu envie de poursuivre cette personne pour lui rendre son klaxon et son regard méchant, mais 30 secondes après je me suis repris. Je me suis dit : ça se trouve que c'est un paroissien. J'ai laissé tomber.

Voyez-vous, ça nous arrive à tous, en fonction des circonstances et des humeurs du moment, d'être de va-t'en guerre, d'être poussé à commettre un acte de violence. Car, il y a en moi et en chacune et chacun de nous, des graines de la violence, et si on ne fait pas gaffe, ces graines peuvent prendre racine dans nos cœurs.

Ce faisant, comment appliquer ces paroles de Jésus ? Accepterons-nous, ce modèle de société où les gifles données seront restées sans réplique de notre part, et où le méchant restera impuni, quoi qu'il fasse ?

Je ne pense pas que Jésus veut nous conduire sur ce modèle-là. Disons les choses, lui-même n'était pas toujours tendre. Il avait, parfois, des paroles dures vis-à-vis des pharisiens, des scribes, etc. Il a chassé des marchands au temple en utilisant la violence (lire Marc 11,17). Un autre exemple, au moment de son procès, devant le grand prêtre, il a reçu une gifle de la part d'un soldat romain. On ne l'a pas entendu dire : vas-y, frappe encore sur l'autre joue !

Au contraire, Jésus lui répondit : « **si j'ai mal parlé, montres en quoi c'est mal. Mais si ce que j'ai dit est vrai, pourquoi me frappes-tu ?** » Autrement dit, il y a d'autres façons de réagir que de chercher à utiliser la violence. Qu'elle soit verbale, physique, psychologique, morale, la violence n'est jamais un langage approprié. Mais, malheureusement, nous y tombons tous ! Si tu n'es pas d'accord avec moi, ne sois pas violent, oppose ton argument, mais respecte mon intégrité, ma propriété.

Face au mal, et je le crois très profondément, il faut opposer un rempart. C'est évident ! Le mal doit être combattu, que dis-je, anéanti ! Face à la violence, le caractère sacré de la vie humaine doit être rappelé et exigé. Par ailleurs, toute la difficulté réside sur comment et de quelle manière y parvenir ?

En demandant à ses disciples, et à nous aussi, « **si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre** », il est clairement établi que Jésus veut nous amène vers un chemin de non-violence, de l'économie du pardon et de renversement de nos rapports mutuels. « Ce verset ne dit pas (c'est ici que nous devons éviter une lecture littérale) qu'il faut rester docile et soumis face au mauvais, mais qu'il ne faut pas s'y opposer avec violence... Lorsqu'on nous frappe, notre réaction première est de répondre à la violence par la violence. Le disciple doit chercher une autre réponse que celle de la violence. » A. Nouïs, commentaire du NT p.47

En d'autres termes, l'impulsion naturelle qui nous pousse à opposer le mal par le mal est une forme d'autodestruction. Dans la pensée rabbinique, « c'est un devoir de résister à celui qui fait du mal. Jésus ne dit pas qu'il ne faut pas résister au mal, mais qu'il faut résister autrement. » A. Nouïs, commentaire du NT p.47. En d'autres mots, aucun résultat positif ne sera possible si chaque personne cherche à se venger.

Souvenez-vous que la violence engendre toujours la violence. C'est la raison pour laquelle Paul dit : « **Ne répondez jamais au mal pour le mal.** » C'est vrai que notre instinct nous pousse toujours à avoir une réaction primaire, sans trop vraiment prendre le temps d'analyser la situation. On veut rendre le coup pour coup, le mal pour le mal. L'insulte pour l'insulte. L'œil pour l'œil.

J'aime bien cette citation de Gandhi, en parlant de la loi du talion : « Œil pour œil, le monde finira aveugle. »

Il y a, en effet, des réponses possibles face à une violence. Certaines personnes subissent des violences, et choisissent de se taire. Une réponse possible face à une violence, serait de dénoncer ou se faire aider, par exemple. On ne peut pas rester silencieux face à une situation de violence ou d'injustice. Le silence face à une situation d'injustice et de violence est une autre forme de complicité.

Quand Jésus dit : « *...tends-lui aussi l'autre* », il nous invite à un dépassement, et à agir sans pour autant nous laisser submerger par la violence. Car, celui qui emploie la violence, nous invite en quelque sorte dans son périmètre. Quand on nous donne une invitation, soit on y va, soit on décline. On n'est pas obligé de prendre la perche qui nous est tendue.

Tendre l'autre joue, c'est finalement, amener l'autre dans un environnement qu'il n'a pas encore exploré. Si tu tends ta joue, ce n'est pas pour que l'autre s'imagine que tu es faible, poltron, débile, ou que sais-je. En choisissant de lui tendre ta joue, tu changes sa manière de voir sa violence et son injustice.

On connaît tous des personnes autour de nous qui, quand elles ne sont pas bien dans leur état, elles deviennent très violentes, méchantes, la moindre parole, ça part en cacahuète. Si tu choisis de réagir avec violence à l'égard de la personne, sans vraiment se poser la question sur ce qu'elle vit sur le moment, eh bien, ne sois pas étonné que vous en arriviez à des choses parfois irréparables.

Et, on a tous connu, à des degrés différents, ce qu'on pourrait qualifier de « violence gratuite », de la part de notre conjoint ou conjointe, de la part de nos parents, de nos enfants, de nos grands-parents, de nos amis, de nos voisins, etc. C'est toujours un

moment infiniment insupportable, surtout si l'autre ne prend pas conscience de ses actes.

Face à une violence, nous sommes toujours partagés entre plusieurs alternatives. Certains préfèrent faire honneur à leur personnalité ou trait de caractère : Tu m'as fait ça ? Eh bien tu vas voir ! Je vais te montrer de quoi je suis capable. Je ne me laisserai pas faire. Œil pour œil.

D'autres préfèrent plutôt garder une certaine distance et lucidité pour ne pas tomber dans le piège ou s'aventurer dans un terrain de violence : tu cherches ma haine ? Eh bien, tu ne l'auras pas. On est là dans une attitude d'évitement.

Et, il y a aussi cette autre alternative, c'est d'amener la personne violente à prendre conscience de ses actes sans pour autant répondre à son appel. Jésus dit : ⁴⁰**Si quelqu'un veut te conduire au tribunal pour prendre ta chemise, laisse-lui aussi ton vêtement.** *Un commentaire souligne que celui qui enlève son vêtement est nu. Arriver au tribunal est une façon de dévoiler l'injustice subie, d'obliger l'adversaire à regarder en face les conséquences de son comportement.* A. Nouïs, commentaire du NT p.47

Par contre, si je réponds à la violence de l'autre, il ne saura pas voir les dégâts qu'il a causés en moi. Je fais donc le choix de donner mon vêtement, ainsi au tribunal, il sera en face de son comportement. Dans la violence, il y a toujours cette volonté de provoquer chez l'autre quelque chose de similaire ou plus grande encore que celle qu'il a provoquée chez nous. L'Homme est ainsi fait.

Jésus nous invite à un « dépassement de soi ». Son discours ne veut pas dire que le méchant doit rester impuni ou être encouragé dans sa violence. Il n'y a jamais eu, de la part de Jésus, une compromission avec le mal. Les juges sont là pour dire le droit et prononcer des peines faces à tous les actes inadmissibles, et qui empêchent les autres à vivre pleinement leur vie. Une société où le méchant est roi est une société où le caractère sacré de la vie humaine est foulé au sol.

Si nous n'agissons pas face au mal, nous devenons en quelque sorte complice du mal. Si quelqu'un me violente, et que je lui laisse faire, je lui dis en quelque sorte, tu peux faire la même chose à celui ou celle qui viendra après moi. Au contraire, le mal doit à tout prix être dénoncé et combattu, mais pas avec les armes dont on a souvent l'habitude d'utiliser.

Toujours est-il qu'aucune compromission face aux violences que subissent les femmes, les hommes, les enfants, les minorités, n'est possible. En outre, il ne nous est pas demandé de répondre par la violence, la méchanceté ou la haine. Ce qui nous est donné à vivre tous les jours, c'est de ne pas, comme dit l'apôtre Paul, nous laisser vaincre par le mal. Par contre, nous devons être vainqueurs du mal par le bien. Cette attitude empêche l'escalade de la violence, et elle a un autre avantage, celui d'amener l'autre à prendre conscience, s'il a encore une part d'humanité en lui, des conséquences de son comportement.

Je reconnais que l'enseignement de Jésus a de quoi nous décontenancer, et nous laisser perplexes, parce qu'il nous prive, en quelque sorte, de nos armes habituelles. Cependant, je crois intimement que c'est uniquement dans un dépassement de soi, que chacune et chacun peut y arriver, parce que ce qui est impossible à l'Homme est possible à Dieu. C'est donc en comptant sur Dieu que nous pouvons faire face à la violence, et sans oublier que si vengeance doit y intervenir, elle ne nous appartient pas, mais elle appartient à Dieu, et lui seul.

Autant que possible, soyons en paix avec tout le monde.

Amen !